



Compte rendu / Book Review

Studies in Religion / Sciences Religieuses
2024, Vol. 53(4) 640–642

© The Author(s) / Le(s) auteur(s), 2024
Article reuse guidelines/
Directives de réutilisation des articles:

sagepub.com/journals-permissions
DOI: 10.1177/00084298241253435

journals.sagepub.com/home/sr



Corps in/visibles. Genre, religion et politique – In/visible Bodies. Gender, Religion and Politics

Florence Pasche Guignard et Catherine Larouche (dir.)

Québec : Presses de l'Université Laval, 2022. 202 p.

Utiliser les notions de corps et de corporéité pour mieux saisir les rapports entre religion et politique : c'est le pari qu'on fait les organisatrices du colloque *Corps in/visibles. Genre, religion et politique* tenu à l'Université Laval et qui a donné, l'année suivante, naissance à l'ouvrage du même nom. Ce collectif bilingue anglais-français paru aux Presses de l'Université Laval pose un regard à la fois riche et varié sur diverses problématiques situées à l'intersection des thèmes *corps*, *religion* et *politique*. Les perspectives qui y sont proposées – qu'elles soient théoriques, méthodologiques ou épistémologiques – sont riches et multiples. Cette grande diversité procède, de l'aveu même des éditrices du livre, d'une volonté d'étendre l'analyse au-delà des seules sociétés à dominance chrétienne. Les enchevêtrements entre les questions corporelles et la sphère politique se constituent autour des questions (interreliées) de genre et de sexualité, et des rapports de ces derniers avec la religion. Le collectif est composé de sept chapitres d'autrices et d'auteurs différents et proposant un éventail d'analyses ethnographiques, sociologiques et politiques. Il est aussi doté d'une riche introduction dont l'objectif est d'intersecter les différentes contributions et d'initier une réflexion à laquelle tous les collaboratrices et collaborateurs ont été invité à prêter leur voix.

Ce chapitre introductif, signée par les directrices de l'ouvrage, parvient ainsi à lancer efficacement la discussion en affirmant le caractère à la fois privé et public du traitement des questions relatives aux stratégies de régulation, de visibilisation et d'invisibilisation du corps. Florence Pasche Guignard et Catherine Larouche, toutes deux professeures à l'Université Laval, y avancent sans grande surprise que les mesures politiques motivées par des discours religieux de régulation du corps atteignent au premier chef les personnes associées au genre féminin. Si ce constat n'est effectivement pas surprenant, certains chapitres, comme ceux de Rousseau (chapitre 2), d'Alibhai (chapitre 4) ou d'E. El Khoury (chapitre 5) réaffirment la nature fondamentalement féminine de ces inégalités en matière d'autonomie et de visibilité corporelles. La sociologue Solange Lefebvre, qui signe la postface, résume efficacement ce constat lorsqu'elle affirme que l'attention portée au corps féminin se trouve en effet « décuplée, voire centuplée lorsque la religion entrecroise le fait minoritaire, l'ethnicité ou la couleur de la peau » (194).

Dans le premier chapitre, Amélie Barras met en lumière l'intérêt – sans doute injustifié – des décideurs de l'ONU, mais également des chercheurs du milieu académique porté à l'endroit des prises de position de certaines organisations non-gouvernementales (ONG) d'expression confessionnelle sur des questions touchant les thématiques de genre et de sexualité. Elle avance que ce biais contribue dans certains cas à occulter le caractère politiquement neutre de l'action de ces organisations. Barras observe que ces dernières auraient en réaction tendance à réduire la visibilité de certains éléments à caractère religieux pour obéir à l'injonction séculière qui gouverne, comme l'évoque avec justesse la postfacièrre, le « religieusement correct » au sein des Nations Unies (197). Au chapitre 2, la sociologue Audrey Rousseau revient sur la mort tragique de Savita Halappanavar en 2012. Cette femme de confession hindoue et résidente de la république irlandaise a vu un avortement lui être refusé, et ce, même après que les médecins eurent conclu qu'une poursuite de la grossesse constituerait un danger pour la vie de la mère. L'énoncé « this is a Catholic country » lancé par une infirmière à l'endroit de Mme Halappanavar a semé la consternation parmi la population et la classe politique irlandaises. Ce drame a eu des échos aux quatre coins du pays et est devenu un emblème dans la lutte pour l'accès du droit à l'avortement en Irlande, légal depuis 2018. Le texte de Mathieu Boisvert (chapitre 3) constitue l'une des contributions les plus fascinantes de cet ouvrage. Il y présente un portrait de l'identité *hijra*, reconnue en Inde depuis 2014, et à laquelle on attribue le statut de « troisième genre ». L'auteur y décrit les principaux rituels d'entrée dans la communauté à travers le témoignage d'*hijras* qui, nés dans un corps masculin et répudiés de leur milieu d'origine, ont entrepris certaines démarches de modifications corporelles de manière à « se rapprocher [du corps] d'une femme » (82). L'étude de cas présentée par Boisvert affirme de manière assez explicite la centralité du corps dans l'expression et la symbolisation de l'identité sexuelle et de genre. Dans un tout autre registre, le chapitre de Zaheeda P. Alibhai jette la lumière sur les relations de pouvoirs sur la scène publique canadienne à l'aune de l'interdiction du port du niqab lors de la récitation du serment de citoyenneté promulguée en 2011 par le ministre de l'Immigration de l'époque. Alibhai y relate la lutte de Zunera Ishaq, femme de confession musulmane s'étant battue pour pouvoir plaider son serment en étant voilée, et dont la lutte a, selon l'autrice, révélé l'existence de narratifs empreints d'une logique coloniale dans l'espace public, politique, mais aussi médiatique. Au chapitre 5, Emilie El Khoury analyse l'expérience vécue par certaines bruxelloises de confession musulmanes victimes de discrimination en raison de leur participation – dans certains cas, de leur non-participation – à certains rassemblements en l'honneur des victimes des attentats perpétrés contre le média Charlie Hebdo en 2015. L'autrice trace un lien entre ces situations particulières et la vision contemporaine de la laïcité en France et en Belgique qui, selon El Khoury, alimenterait le stigma entourant les personnes de confession musulmane, en plus de renforcer la perception d'incompatibilité entre *société laïque* et *religion islamique*. Au chapitre 6, Marlene Epp relève, à partir d'exemples entourant le port de la robe mennonite, certaines formes de discrimination pour des motifs raciaux et genrés. Elle remarque que les femmes mennonites racialisées sont effectivement plus susceptibles d'être discriminées que leurs coreligionnaires blanches. Le texte d'Epp fait valoir l'existence d'une polysémie vestimentaire déterminée par les spécificités corporelles (couleur, genre, identité religieuse) de celle qui porte le vêtement. Enfin, l'anthropologue Géraldine Mossière signe le chapitre final,

dans lequel elle s'intéresse aux conceptions de la moralité en fonction de l'évolution des mœurs et des normes sexuelles en comparant la trajectoire de répondants issus de générations et d'horizons socioreligieux différenciés. Elle montre comment différentes politiques religieuses en matière de sexualité ont pu participer à fomentier certaines dynamiques et conceptions générationnelles en matière de moralité. Des Québécoises issues des générations X et millénaire et converties à l'islam se distinguent de leurs aînés de culture catholique et associés à la génération du baby-boom par leur volonté de redécouvrir un idéal plus conservateur sur les questions de moralité sexuelle et de rôles entre les genres.

Le choix d'opter pour un ouvrage bilingue aurait sans doute mérité certaines explications, surtout si l'on considère que la préface, la postface et le résumé figurant en quatrième de couverture sont exclusivement en français. Si ces soubresauts linguistiques peuvent incommoder certains lecteurs moins à l'aise dans l'une ou l'autre des langues, la qualité des contributions ne s'en trouve aucunement affectée. S'il est d'un constat que cet ouvrage met en exergue, c'est bien celui selon lequel le corps, indépendamment des cultures, des ethnies ou des allégeances religieuses, constitue une puissante arme symbolique. Le corps féminin, dont le spectre des représentations s'étend de l'idéal de pureté au symbole de libération sexuelle, est aussi le premier à être victime de tentatives de régulation et d'invisibilisation. Dans *Corps in/visibles*, la question corporelle constitue le pilier intersectionnel de phénomènes a priori sociaux, politiques ou juridiques.

La force de cet ouvrage tient dans diversité des perspectives qui y sont explorées d'une part, et dans la finesse analytique qui sous-tend les différentes études de cas d'autre part. Si la question corporelle ne se présente pas avec la même évidence d'un chapitre à l'autre, c'est aussi et surtout parce que les dynamiques inégalitaires et les mécanismes qui les sous-tendent procèdent le plus souvent de trajectoires insidieuses. La transposition de certaines de ces dynamiques dans la sphère séculière nous invite à questionner le pouvoir et les limites de la sécularisation – et, dans le cas de certaines sociétés, du sécularisme politique – comme la solution face aux inégalités de genre, de religion et d'ethnie. Les éditrices de l'ouvrage, ainsi que les contributrices et le contributeur nous convoquent également à une réflexion entourant les biais coloniaux ou culturels à partir desquels nous posons notre regard et notre jugement, et tout particulièrement dans le cas d'enjeux mobilisant le corps féminin. . . ce même corps auquel on reproche tantôt d'être trop visible, tantôt de ne pas l'être suffisamment ou correctement.

Élisabeth Sirois
Université d'Ottawa